

Fin de la comédie.

Les Jacksoniens ont terminé hier soir, leur campagne électorale si malheureusement menée.

Au cours du dernier mois et demi, la petite coterie a fait beaucoup de bruit, et quand elle n'a pas provoqué l'écoulement chez les gens honnêtes, elle a provoqué leurs rires.

Les Jacks ont essayé de toutes les armes pour se mesurer avec Pennoni, et chaque fois, et toujours ils ont eu à regretter.

Nous avons, dans maints articles, parlé du Jacksonisme, de son origine, de ses visées. Nous avons démontré que ce composé hybride de républicains, de populistes et de faux démocrates n'avait d'autre but que de s'emparer partout, pour servir, au détriment du peuple, les intérêts de puissantes corporations payant grassement leurs serviteurs.

Les trois ou quatre messieurs de la petite coterie que gonfle cette vanité qui est la caractéristique des esprits étroits, ont adopté cette très ancienne devise: "Qui qu'on grogne, tel est son plaisir", ce qui ne les empêche pas de donner des explications sophistiquées qui ne sont faites que pour les benêts.

Nous ne lisons plus dans cette Presse vénale les mensonges, les calomnies et les insinuations de ces crateurs de foires qui nous ont trop orné les oreilles des mêmes redites, et qui n'ont jamais eu ce qu'ils disaient, ni jamais dit ce qu'ils pensaient.

Vous souvenez-vous de Kittridge contredisant dans tous les journaux de la ville ce qu'il avait affirmé sur le tréteau huit jours auparavant? Et vous rappelez-vous dans quelle circonstance? Hélas! pour se livrer à un superbe élan oratoire il avait menti, et celui qu'il avait attaqué lui assénait sur la tête, peu de temps après, un de ces coups de boutoir dont on ne se remet pas; il mettait à découvert une plaie de Kittridge dont il emportera la marque jusque dans la tombe.

Et c'est pour ce Kittridge que les Jacksoniens sollicitent des suffrages; ils veulent en faire leur avocat de district, c'est à dire le chargé de représenter l'Etat et la Société, de demander en leur nom le châtement des fauteurs de la loi.

Quelle risée, Dieu bon! Ab uno disce omnes; d'après ce candidat-là, jugez des autres.

Qu'est-ce que la politique? affaire de chantage, de marchandage et souvent de brigandage; on pourrait aussi ajouter le plus énergique des siccatifs.

N'est-ce pas ce que nous ont prouvé les Jacksoniens? ils ont menti sur des estrades pour batieler aux nigauds des promesses qu'ils savaient ne pas pouvoir tenir; ils les ont flagornés; ils leur ont promis un veau qu'entre diables ils mangeraient après le scrutin.

Le public sait à quoi s'en tenir au sujet de ces charlatans. Aux polls, mardi prochain, il les traitera comme il convient, il les écrasera et les fera rentrer dans le néant. A toute la horde d'assouffis et d'affamés de patronage public il jettera un retentissant vade retro.

La Noël n'est pas bien loin, pour moi ne pas rendre quelqu'un heureux avec un cadeau, surtout quand vous pouvez le faire sans dépenser un sou. Commencez tout de suite à demander des Purple Trading Stamps et vous verrez comme vos livres seront rapidement remplis.

LES GRANDES DEMONSTRATIONS D'HIER SOIR.

Il y avait, hier soir, un mouvement énorme, une animation prodigieuse sur toute l'étendue du vaste territoire de la paroisse d'Orléans. Non pas que toutes les rues de la ville fussent bondées de curieux et de curieuses. La curiosité banale n'avait rien à voir dans cette manifestation, uniquement inspirée par le patriotisme le plus pur, par l'amour du pays natal.

Il s'agissait de savoir si l'esprit d'intrigue fomenté par de mesquines ambitions personnelles, le trop juvénement déguisé, l'emporterait sur l'honnêteté, la capacité, l'intelligence et l'honorabilité. Il s'agissait de savoir si M. Flower, par exemple, l'emporterait sur M. Paul Capdevielle — question ridicule, qu'il suffit de poser pour la résoudre. Quelle comparaison possible entre ces deux hommes? N'est-ce pas faire injure à ce dernier que de le placer sur le même rang que son triste adversaire?

C'est là ce qui explique le mouvement tout naturel qui devait se produire, hier soir.

Il fallait que le parti démocrate régulier répondît à l'attente générale; il fallait qu'il satisfît les désirs, combât les vœux des différents quartiers de la ville. De là, la division de la manifestation monstre à laquelle nous venons d'assister.

Hier soir, fait extraordinaire, unique dans les annales politiques de la Nouvelle-Orléans, nous avons eu, à la même heure, et s'harmonisant parfaitement, sept meetings différents, un pour chaque district, et dont chacun eût pu, en d'autres circonstances, assurer la victoire au parti démocrate.

Voici les dispositions prises pour habilement par le comité exécutif. On sait que la ville se compose de sept districts qui sont eux-mêmes divisés en différents wards.

Le premier district composé des 1er, 2e et 3e wards s'était réuni au coin des rues Howard et Baronne.

Le deuxième district comprend les 4e, 5e et 6e wards; il s'était réuni Place Beauregard.

Le 3e District, se composant des 7e, 8e et 9e wards, s'était donné rendez vous au coin des rues St Claude et St Roch.

Le 4e District, comprenant les 10e et 11e wards, s'était réuni au Clay Square.

Le 5e District, qui forme le 15e ward, s'était réuni à Alger.

Le 6e District, comprenant les 12e, 13e et 14e wards, s'était donné rendez vous au Lawrence Square.

Enfin, le 7e District, comprenant les 16e et 17e wards, avait son meeting avenue Carrollton.

Il n'y a pas de terme dans la langue française pour exprimer les impressions que nous a fait éprouver ce magnifique spectacle. Nous n'essuions jamais un qu'une simple question municipale pût provoquer une pareille explosion de patriotisme. Nous avons voulu nous rendre exactement compte de ce qui se passait et du mouvement des esprits. Nous avons voulu voir et nous avons vu.

Les Jacksoniens sont perdus dans l'estime du public. Quoi qu'ils fassent, ils ne se relèveront pas des désastres échecs qu'ils viennent d'éprouver. Ils se sont attiré le mépris public par l'odieuse usag

qu'ils ont fait de la calomnie à jet continu, malgré les écrasantes dénégations qui les accablaient. Ils n'ont que ce qu'ils méritent. Encore deux jours, et ils ne restera plus d'eux que le souvenir de scandales injures et d'impostures qui ont indigné la population honnête et laborieuse.

Qu'ils disparaissent donc à tout jamais, et qu'il ne soit plus question d'eux ni de leur misérable Jacksonisme!

REFLEXIONS Au sujet de notre prochaine élection municipale.

Nlle-Orléans, 3 novembre 1899. Messieurs les Editeurs de "L'Abelle",

Permettez à un vieux citoyen d'exprimer dans vos bienveillantes colonnes, quelques réflexions au sujet de la prochaine élection municipale, et qu'il aurait aimé prononcer viva voce, si la langue française eût été encore employée, comme jadis, dans nos forums politiques.

En somme, nous, environ quarante mille votants, que voulons-nous, ou plutôt qu'essayons-nous à avoir, dans cette lutte si vive et si controversée, à laquelle nous assistons depuis deux mois? N'est-ce pas pour essayer d'obtenir un bon gouvernement municipal, si nécessaire aux intérêts multiples de la Nouvelle-Orléans? Que vient faire alors deux factions rivales, les Réguliers et les Jacksoniens, pour ce seul but à atteindre, la propriété de notre ville, que nous attendons depuis tant d'années!

Les Jacksoniens disent, avec mille propos malsonnants, pour qui citoyens aveugles et ingrats, semblez-vous oublier les services splendides et inoubliables, rendus à la Nouvelle-Orléans, par notre présente administration? Ne devriez-vous pas pour vos intérêts (et pour les nôtres) nous laisser en place, afin que nous puissions par faire tous les projets futurs, à peine esquissés, du Drainage, de la question de l'eau à discrétion et à bon marché, et enfin de cet inestimable Sewerage qui a coûté tant de démarches, de médailles, de louanges, à ceux et à celles qui ne sont employés à ce travail herculeux, de faire payer aux contribuables récalcitrants, la modeste somme de Quatorze millions de piastres! Nous sommes convaincus que seuls, nous Jacksoniens, pouvons employer et surtout dépeiser le nouveau Pactole découvert par nous; et vous, Démocrates réguliers, vous avez la prétention de vous mettre au travers de notre présente administration, d'enrayer la course du progrès que nos fougueux coursiers suivent en ce moment? D'ailleurs, nous Démocrates, aussi sincères que vous, nous désirons oublier pour le moment, le mot de notre parti: "Rotation in office". Laissons-nous, en conséquence, dans les places ou sinécures, que nous occupons depuis près de quatre ans. "Amens!"

Ces aveugles et surtout entêtés Démocrates réguliers répondent: Nous sommes disposés à vous accorder tous les renseignements et les hommages que vos travaux et nos embryonnaires peuvent mériter, mais dussions-nous être traités d'Iconoclastes par les Jacksoniens nous ne saurions nous dissimuler la vague de vos grands projets, l'état des finances de la ville, présenté il y a quelques jours, les dettes qui en résultent, la diminution dans les assessments, l'augmentation dans les dépenses et dans les salaires si libéralement octroyés à vos fonctionnaires, toutes ces causes réunies jettent un certain doute, pour le placement futur et avantageux quant à l'économie, pour les bons à émettre pour l'emprunt; de qua-

teurs millions de piastres, hypothéqué sur la propriété foncière, et où, sans être absolument clairvoyants, on peut prévoir quelques aléas; le Drainage à peine commencé, et déjà en dehors du programme tracé, a cassé de fortes dépenses, par des travaux inutiles et coûteux, qui par une règle de proportion simple à établir, fera dépasser la limite fixée pour cette utile entreprise. La controverse à peine commencée dans les Cours, pour que la ville puisse rentrer en possession du "Water works", sera longue et coûteuse aussi. Soit que l'on fasse un compromis, ou nous fera payer très cher le rachat de la charte et le très vieux matériel que nous serons obligés de remplacer; plus l'obligation absolue d'étendre le réseau de la distribution d'eau à bon marché et en abondance dans tout le périmètre incorporé de la Nouvelle-Orléans. Le Drainage terminé, le "Water works" devenu propriété de la ville, les commissions, les escomptes, etc., pour l'emprunt de ces quatorze millions, tout cela additionné laissera, nous le craignons, un mince reliquat de ressources, pour exécuter une partie de votre grand projet de "Sewerage", Messieurs les Jacksoniens!

En résumé, nous Démocrates réguliers, nous désirons élire le sept novembre prochain une nouvelle administration, qui nous donnera comme premier Magistrat, un Maire, Monsieur Paul Capdevielle, homme complètement inféodé aux intérêts de la Nouvelle-Orléans, toujours présent et attentif à la marche régulière de cette administration; nous désirons élire aussi un conseil d'Admistrateurs dont chaque membre soit de son district, afin de les présenter et les soutenir avec impartialité devant ses collègues et enfin d'obtenir, s'il est possible, un bon gouvernement dont chaque employé sera poli et obligeant, et surtout accessible à la population qui le paie. Tous ces motifs réunis devraient, à notre avis, former une seule phalange de citoyens, le sept novembre prochain, disposés à voter un bon et fort ticket. Nous croyons beaucoup par expérience à l'efficacité du Balai neuf: Essayons-le!!

E. SURGI, Ingénieur civil.

Tâchez de penser à vos Purple Trading Stamps quand vous faites des emplettes. Il en est beaucoup qui dépendent de l'argent dans les établissements qui donnent nos Stamps, mais qui oublient de les demander. Rappelez-vous qu'il faut les réclamer.

AMUSEMENTS. GRAND OPERA HOUSE.

"The Wife".

Aujourd'hui, après-midi, à 2 heures précises, la compagnie Baldwin-Melville, qui s'est depuis quelques semaines conquis, parmi nous, une juste popularité, fit une agréable surprise aux habitués du Grand Opera House. Elle leur offre la première d'une excellente comédie-drame intitulée "The Wife". C'est une comédie faisant pendant à la jolie pièce intitulée "Charity Hall" — le bal de charité — qui a eu tant de succès.

Toute la troupe figure dans cette pièce intitulée "The Wife", et à son avantage. On croirait volontiers qu'elle a été écrite tout exprès pour faire ressortir les qualités des principaux interprètes: M. Wm Arnum, M. Robt Lowe, M. Frank Linden, M. Thos. J. Keogh, Miss Blanche Seymour et Miss Ethel Lyons font, paraître, merveille dans leurs deux différents rôles de Kitty Yea et Helen Trueman.

"The Wife" est une superbe pièce. Interprétée comme elle l'est par la troupe Baldwin Melville, elle assure au Grand Opera House un succès brillant et durable.

AVEZ-VOUS BESOIN D'UN TONIQUE?

ESSAYEZ LE

VIN MARIANI

Le Tonique célèbre dans le monde entier POUR LE CORPS ET LE CERVEAU Depuis 1863, il est recommandé par la Faculté de Médecine

immédiat — durable — efficace — agréable

Vendu chez tous les pharmaciens partout. Evitez les substitutions.

THEATRE TULANE.

"Rupert et Hentzas", tel est le titre de la pièce que nous offre, ce soir, le Tulane. Tous les amateurs de théâtre à la Nouvelle-Orléans connaissent M. James K. Hackett, qui s'est fait ici une véritable célébrité, dans la pièce intitulée "The Private Secretary". C'est le même M. Hackett qui a fait en partie la fortune de cet autre drame intitulé "Le Prisonnier de Zenda". Cette fois, M. Hackett nous apparaît dans deux rôles différents — dans celui de Roi Rudolph et dans celui de Kasandrius.

Il y a là une étude de caractères qui est du plus vif intérêt pour le public. La pièce, grâce à M. Hackett, a obtenu un succès fort au Lyceum Theatre et au Garden Theatre, de New York.

C'est ce soir même que M. Hackett fait son apparition dans cette pièce, nouvelle pour la Nouvelle-Orléans, seulement; car elle a déjà obtenu les plus grands succès dans toutes les villes du Nord et de l'Ouest.

CRESCENT THEATRE.

Ce soir, au théâtre Crescent, première de la jolie et désopilante comédie intitulée: "Because She Loved Him So". Le titre seul indique qu'il s'agit d'une œuvre d'origine française.

Durant toute la pièce, il ne s'agit que de querelles comiques entre le mari et la femme; que de divorce, de séparations de corps et de biens, et de réconciliations. Il y a là des scènes amusantes de drôlerie et nous croyons franchement que le public s'y délectera, à chaque représentation.

La pièce est montée avec beaucoup de soin, et chaque rôle est confié à un artiste capable d'en faire ressortir les agréments.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Le doux Guibollard, se trouvant dans un wagon de troisième classe avec son fils, voit celui-ci s'amusant avec les tickets.

Mme L... maîtresse de pension, disait l'autre jour à ses élèves, après une leçon de prosodie: — Et maintenant, mesdemoiselles, n'oubliez pas que l'art de faire des vers n'exclut pas celui de les rincer!

Riffardin rencontre son ami Mistouard marchant au pas accéléré. Il le happe au passage: — Comment va ta belle-mère qui était si malade? — Le médecin vient de la déclarer hors de danger. — Et où vas-tu si vite? — Décommander les victima!



L'emblème qui sera en fête du ticket du parti démocrate à l'élection de mardi prochain. Il suffira d'étamper cet emblème à l'endroit où se lisent les mots Stamp Here, pour voter pour tout le ticket.

Ce grand encroquisse s'est tenu sur moi la moitié du temps, et il a violé les règles à maintes reprises. Je lui demandais de s'écarter mais il refusait. C'a été une lutte corps à corps plutôt qu'autre chose.

Jeffries dit que vous lui avez porté des coups déloyaux, a dit l'un des assistants.

C'est un menteur, s'est écrié Sharkey, je n'ai pas violé les règles.

Que pensez-vous de Jeffries comme pugiliste, et comment le comparez-vous à ceux avec lesquels vous vous êtes déjà battu?

C'est un gros homme, a répondu le Sharkey. Tout ce qu'il a, c'est de la force. Il ne connaît rien de l'art de la boxe. Il n'a pas la moindre science. Il sait lutter corps à corps, et c'est à peu près tout ce qu'il sait. Il ne peut pas se battre et je gage qu'il ne garde pas un an la ceinture de champion.

Protestation des négociants de Porto-Rico.

Washington, 4 novembre — De nombreux négociants de Porto-Rico ont envoyé au secrétaire de la guerre une protestation contre la promulgation sans avertissement d'un décret plaçant la viande de porc, la farine, le lard et la morue dans la liste des articles admis francs de droits à Porto-Rico.

Ce décret, lancé le 25 du mois dernier, a été mis immédiatement en vigueur, et il a eu pour effet de presque ruiner de nombreux marchands ayant récemment fait de forts achats pour l'hiver. Ils ont payé les droits ordinaires, sur l'avis des autorités américaines à Porto-Rico qu'il n'y avait aucun changement dans le tarif en attendant une décision du Congrès.

Ce que les négociants demandent maintenant, c'est le remboursement des droits payés sur les articles importés avant la promulgation du décret.

Demandez toujours les Purple Trading Stamps, car si vous ne les faites pas le marchand croira que vous n'en faites pas une collection et alors ne vous les offrira pas.

Bureau météorologique.

Washington, 4 novembre — Indications pour la Louisiane — beau temps dimanche et lundi excepté ondes près de la côte; vents variables.

Il y a eu des désertions importantes dans le gouvernement, à la suite de la dissolution du parti conservateur, dissolution due en partie aux troubles financiers auxquels les Libéraux, si la révolution triomphe, apporteront remède. C'est ce qu'ils prétendent.

Sharkey mécontent. New York, 4 novembre — Sharkey s'est exprimé ainsi aujourd'hui: — Jeffries n'a pas gagné cette bataille. Lui donner la victoire constitue un vol de la pire espèce, et Jeffries n'était pas le seul dans l'affaire. C'est un vol manifeste.

Il lui démontra l'inutilité des efforts tentés et, voulant déconcerter la jeune fille, il conclut: — D'ailleurs votre père bénéficie de son suicide, il a laissé planer un doute sur sa culpabilité...

Si pour vous épouser Pierre Delvoourt remet en lumière l'affaire du boulevard Haussmann, le crime sera de nouveau ébruité, et votre frère, votre mère qu'on a oubliés seront déshonorés!

Le bandit lui prouva alors que si elle consentait à être baronne de Stolberg, rien ne serait remé, elle en imposerait à tous, et son frère soutenu par lui, Davarger, pourrait ambitionner l'importe quelle situation.

Comme la jeune fille, atteinte par les atroces et perfides insinuations du misérable, ne répondait pas, il s'échardit et, se désolant peu à peu, exprima à la pauvre petite la passion bestiale et savante qui le rongeaient: le monstre osa peindre à la malheureuse enfant l'amour brutal, les désirs fous dont il était possédé!

Devant un mouvement de révolte de Marie, il s'écria: — Eh bien! oui, je vous aime, je vous veux, vous êtes la dernière passion d'un homme qui a trop souffert d'amour...

Vous serez une femme! — Jamais! misérable, répondit Marie avec une résolution et une violence extraordinaireshez cette fillette.

— Je vous garderai ici jusqu'à ce que vous disiez oui!

— Je trouverai le moyen de fuir... — Impossible!

— On viendra me délivrer... La police me recherchera... — Peut-être vous trouvera-t-on, ainsi que vous le dites; mais lorsque votre fiancé saura que vous étiez installée depuis plusieurs jours dans la garçonnière d'un vieux, il aura moins d'illusion sur vous... Je les lui ôterai, du resto, en lui prouvant que j'ai été le plus heureux des hommes!

Et le misérable ajouta en ricanant: — J'en serai quitte pour me battre avec votre amoureux.

Marie laissa échapper un geste de terreur.

— Oh! ne craignez pas pour ses jours, reprit le bandit; j'ai, malgré mon âge, une supériorité assez grande sur lui pour ne pas être obligé de le tuer.

D'ailleurs, je n'aurais nul intérêt à me débarrasser de lui, car après le duel, il vous abandonnera certainement; dédaignée, déshonorée, vous serez bien heureuse de devenir ma femme!

— Dieu vous châtiara, m'enverra un vengeur!... rugit Marie, superbe d'indignation.

L'énergie de la mère réparaisait sous la faible enveloppe de la jeune fille... Elle s'était ressaisie, et le monstre se désolant, et la crainte de l'incon-

nu n'existant plus, elle se sentait prête à entreprendre la lutte!

Duvalger, lui, s'irritait du peu d'effet de ses paroles sur l'héroïque jeune fille.

Il avait espéré l'écraser, l'anéantir et elle se redressait plus vaillante, plus brave que jamais, ne semblant même pas se douter qu'elle se trouvait à se merci.

Avec une force de caractère prodigieuse, Duvalger se donna un sursaut.

— Allons, pensa-t-il, je m'emballer et je ne sais plus le plan que je m'étais tracé!

Il reprit à haute voix, mais avec un grand calme: — Vous réfléchirez, mon enfant... je vais vous en laisser le temps... Cette porte donne dans une petite pièce où un lit de repos a été dressé... Il y a également une table servie...

Ne vous faites pas d'illusion, ce cabinet n'a pas de fenêtre... l'autre issue sera fermée par moi dans un instant... toute fuite est impossible.

Dans vingt-quatre heures, je viendrai savoir le résultat de vos réflexions.

Sur ces derniers mots, le misérable se retira.

Marie passa une nuit épouvantable, n'osant s'étendre sur le lit ni toucher aux aliments préparés à son intention de crainte d'absorber un narcotique. Elle découvrit fort heureuse-

ment une prise d'eau dans le cabinet de toilette qu'on avait transformée pour elle en chambre à coucher. La pauvre petite put au moins calmer sa soif et tromper ainsi en partie les souffrances que la faim commençait à lui faire endurer.

.....

Pendant le jeu de pochard Antoine s'ennuyait ferme à la villa Mongivray.

Son nouveau maître payait bien, mais il était d'une exigence à laquelle le concierge n'était pas habitué, et les recommandations redoublaient encore depuis l'arrivée de la jeune fille, et il avait bientôt vingt-quatre heures.

— Impossible d'aller boire un verre depuis que cette fillette est entrée dans le nid du vieux hibou, grommelait en sa rude monnaie le cerbère ivrogne.

Il faut veiller, garder la maison, éloigner les importuns, sans pouvoir aller seulement se rafraîchir un brin!

J'ai bien encore un peu d'absinthe... là... mais, faire suisse... boire seul, ça me dégoûte; et puis, l'absinthe a beau être extra, c'est pas la même chose chez soi que sur le zinc... et y a pas d'erreur...

En monologuant ainsi, le père Antoine préparait son dîner, car le moment de le manger approchait.

Tout à coup un bruit de voix sur le trottoir de l'avenue déserta attirait l'attention du concierge.

— Tiens, fit-il, voilà l'arpenteur de ce matin... il est avec un homme cosu... ils ont l'air de se disputer...

En effet Jacques Larbaud discutait avec un personnage de petite taille dont le visage était envahi par une barbe formidable.

Le nouveau fonctionnaire, qui avait une volumineuse serviette sous le bras, paraissait compulsé par un dossier sérieux...

Curieux comme une femme, le père Antoine mit le nez à la fenêtre de sa loge.

— Ah! voilà justement le gardien ou plutôt le gérant de cet immeuble, s'écria Jacques Larbaud; il vous dira, monsieur l'agent voyer, que c'est bien une voiture qui a causé cet accident.

Si monsieur veut bien être témoin, — déclara le petit homme et je ne vous mettrai pas de mauvaise note, monsieur l'arpenteur, sinon...

Le vieux pochard mis en cause n'hésita pas un instant à intervenir pour défendre l'aimable employé de la Ville; s'élançant hors de sa loge, il s'éleva d'expiquer du mieux qu'il put, à celui qu'il prenait pour un inspecteur, l'origine du dégat.

Très consciencieusement, en l'écoutant, le personnage impor-

tant prenait des notes.

Il finit par demander à Antoine la permission de s'asseoir dans sa loge pour y rédiger son rapport.

Flatté, celui-ci acquiesça. Pendant que le fonctionnaire, écrivait, Jacques Larbaud avait pris Antoine à part et lui exprimait sa reconnaissance.

— Vous m'avez rendu un fier service en témoignant auprès de mon chef, je voudrais bien vous offrir quelque chose... Venez donc prendre un petit madère chez le mastroquet voisin...

— Impossible, mon cher monsieur, je ne peux quitter sous aucun prétexte...

— Puisqu'il n'y a pas de location? glissa perfidement Jacques Larbaud.

— Ça ne fait rien, vous comprenez, les voleurs!... Il y a des choses précieuses dans l'histoire.

— Je te crois, mon vieux! murmura Larbaud entre ses dents...

Puis il reprit tout haut: — Voyons, mon chef gardera la maison pendant que nous irons d'un coup de pied...

Et Jacques Larbaud insista encore. Antoine eut une seconde d'hésitation. Davarger venait d'arriver à la villa et lui avait dit qu'il fallait faire bonne garde, mais qu'il ne retournerait pas avec plusieurs heures... vers neuf ou dix heu-

res... Il pouvait bien se risquer cinq minutes.

Le vieil ivrogne écda. — Allons-y tout de même... d'un coup de pied, dit-il.

Les deux hommes se rendirent rapidement chez le marchand de vins situé près d'une station de voitures.

Jacques Larbaud ne voulut pas consommer sur le zinc, et fit servir deux absinthes copieuses dans un petit cabinet attenant à la salle commune.

Comme on avait apporté de l'eau presque tiède, le père Antoine se leva pour aller réclamer une carafe frappée.

A peine était-il parti que Jacques Larbaud prit dans le gousset de son gilet un microscope que fissa en cristal contenant un liquide à reflets verdâtres.

Le débouchant, il versa vivement son contenu dans le verre du concierge.

Antoine retirait quelques secondes après...

Il n'avait rien vu! Des qu'ils eurent absorbé leur absinthe, le peintre prit le vieil ivrogne par le bras et l'entraîna dehors en lui disant: — Dépêchez-vous, mon inspecteur serait capable de s'impatienter, faut pas abuser de la bonté des chefs!

La suite à dimanche prochain.

ait.